

N-142



ANNALES  
DU  
**T. S. Rosaire**  
ET  
Chronique du Pèlerinage  
du Cap-de-la-Madeleine



Paraissant le 1er de  
chaque mois

AVEC L'APPROBATION DE  
L'ORDINAIRE

Cap-de-la-Madeleine,  
Québec, Can.



ABONNEMENT : 50 CENTS PAR ANNEE

Adresse : LES ANNALES DU T. S. ROSAIRE,  
CAP-DE-LA-MADELEINE, QUE.

## Sommaire, Janvier 1964

---

Nos souhaits .....	321
Saints Patrons du Mois, Ste Geneviève.....	322
Le Troisième Mystère Joyeux .....	327
Le Repos sous le Palmier (légende).....	332
La Messe de Minuit.....	335
Année Jubilaire de l'Immaculée Conception .....	339
Points d'Histoire—Les Ancêtres—U * * * T.-R.....	341
Livres et Revues.....	344
La Boîte aux Lettres, ... ..	350
Prières et Actions de Grâces .....	354
Souscriptions pour restaurer et orner le Sanctuaire.....	359
Recommandations de prières.....	360
Nécrologie.....	360

---

A LIRE sur la couverture des *Annales*, l'annonce de M. P. Téquì, libraire-éditeur. Veuillez bien vous adresser aux éditeurs ou aux libraires canadiens, mais pas aux *Annales*, pour vous procurer les livres annoncés. Nous vous conseillons de faire vos envois d'argent par *mandat-express*, quand c'est possible.

Des maîtres de poste ont la fantaisie d'envoyer des timbres-postes, s'il vous plaît de leur demander et d'exiger un mandat ou un bon de poste. Vous voudrez bien retenir ce que vous dépensez pour vous procurer ces bons ou mandats et vos frais de poste.

Ayez la bonté de dire à vos maîtres de poste américains de faire les mandats payables au *Cap Magdeleine* ou aux Trois-Rivières, P.Q., non à Québec.

Toute correspondance doit être adressée, et tout chèque ou mandat doit être fait payable aux

**ANNALES DU TRES SAINT RORAIRE,  
Cap-de-la-Madeleine,  
Qué.**

## Nos souhaits aux enfants.

"Bonjour! Bon An! Bonne santé toujours!"  
"Et puis le Paradis à la fin de vos jours!"

C'est ainsi que dans nos villages,  
Au premier jour de l'An, jadis nos bons  
[aïeux

Naïvement se saluaient entr'eux.  
Trouvez-moi des souhaits plus sages?

Chers Enfants, si j'en connaissais,  
Comme à chacun de vous, je les adresse-  
[rais!

Mais je n'en connais point. Aussi vais-je  
[vous faire

Le même petit compliment,  
Que j'ai tant répété, lorsque j'étais enfant,  
Ce que je bégayais, à mon père, à ma mère;  
"Bonjour! Bon An! Bonne santé toujours!"  
Et puis le Paradis à la fin de vos jours!"

A tous nos fidèles abonnés dont l'aide et le concours nous sont si précieux, nous souhaitons une bonne année, suivie de beaucoup d'autres et le Paradis à la fin de leurs jours.





## Saints Patrons du Mois

### SAINTE GENEVIEVE, VIERGE

PATRONNE DE PARIS, 3 JANVIER.

Deux saints évêques de France, saint Germain, évêque d'Auxerre, et saint Loup, évêque de Troyes, étaient partis à la demande des fidèles d'Angleterre. Ils allaient au secours de la foi menacée dans ce pays par l'hérésie de Pélage qui niait les effets du péché originel; chemin faisant, ils s'étaient arrêtés à Nanterre près de Paris. Comme ils s'avançaient vers l'église, les habitants du lieu accouraient en foule, hommes, femmes et enfants, pour recevoir leur bénédiction. Touché du zèle de ce bon peuple, saint Germain se préparait à lui adresser quelques mots d'édification, lorsque ses yeux se fixèrent au milieu de la foule sur une petite fille de six à sept ans; il fut frappé de l'air de sainteté qui respirait en cet enfant, et plus encore éclairé à son égard par une vive lumière intérieure.

Il la fait approcher, lui donne un baiser sur le front, la comble de caresses, et demande quel est son nom, quels sont ses parents? Il apprend qu'elle se nommait Geneviève, que Sévère et Géronce étaient ses père et mère; c'étaient de fort honnêtes gens et de bons chrétiens, qui vivaient en cultivant de leurs mains leurs propres terres. Le saint évêque les demande, ils accourent. " Cette enfant est votre fille, leur dit-il. — Elle est à nous. — Que je vous félicite d'avoir donné la vie à une si précieuse enfant; sachez que le jour de sa naissance a été célébré par les anges dans le ciel avec de grands transports de joie; elle sera grande dans le Seigneur, et beaucoup de gens, témoins de sa vie sainte, renonceront à leurs désordres, changeront de conduite, reviendront au Seigneur et obtiendront la rémission de leurs péchés, puis la récompense

éternelle." Se retournant ensuite vers Geneviève, saint Germain ajouta : "Geneviève, ma fille, voulez-vous m'écouter ? — Oui, saint Père, je suis prête à faire tout ce que vous me commanderez. — Ne craignez pas, je vais vous parler avec franchise; ne seriez-vous pas bien aise, mon enfant, de vous consacrer à Jésus-Christ, d'être son épouse, de demeurer toujours vierge, pure et sans tache ? — Soyez béni, mon Père, c'est tout ce que je désire le plus que vous avez daigné me demander. Oui, saint Père, veuillez prier pour moi, afin que le Seigneur daigne exaucer mes vœux. — Ayez confiance, mon enfant, allez avec courage, que votre conduite réponde à vos paroles et à vos désirs, et le Seigneur ornara votre âme de force et de vertu."

Saint Germain, avec saint Loup, se rendit ensuite à l'église pour y célébrer l'office du soir; pendant tout le temps qu'il y resta, il tint sa main sur la tête de la petite fille. Les deux évêques allèrent, l'office terminé, prendre leur repas; il paraît que Geneviève y assista; lorsqu'ils eurent dit leur action de grâces, l'évêque d'Auxerre la congédia en recommandant à son père de la ramener le lendemain matin.

Sévère fut exact, il était au rendez-vous dès le commencement du jour; saint Germain, en revoyant la petite Geneviève, fut frappé plus encore que la veille de quelque chose de céleste qu'il voyait en elle. "Bonjour, Geneviève, ma fille," lui dit-il, "vous rappelez-vous ce que vous m'avez promis hier ? — Je me souviens très-bien de ce que j'ai promis à Dieu et à vous, mon Père," reprit Geneviève, "tout mon désir, c'est, avec la grâce de Dieu, de rester toujours à lui d'âme et de corps."

Par la permission de Dieu, il se trouva là, par terre, une petite pièce de monnaie, sur laquelle était l'empreinte d'une croix; saint Germain la ramassa et la donna à Geneviève, en lui recommandant de la faire percer et de la porter à son cou en souvenir de sa promesse, et de s'interdire désormais de porter jamais aucun bijou précieux d'or ou d'argent. Il la recommanda instamment à son père et continua son voyage.

Geneviève était demeurée pénétrée de ce qui venait de se

passer bien au delà de ce qu'on devait attendre d'un enfant ; quelques jours s'étaient passés, Géronce allant à l'église, un jour de fête, commanda à sa fille de rester à la maison. " Et ce que j'ai promis au saint évêque Germain," lui dit en pleurant la petite Geneviève, " ne faut-il pas que je le fasse fidèlement, ne faut-il pas que je fréquente les églises, comme le doit faire une épouse de Jésus-Christ ?" La mère, impatientée, lui donna un soufflet, mais aussitôt elle en fut punie de Dieu, car elle devint aveugle.

Près de deux ans se passèrent, et Géronce, un jour, se rappelant les témoignages que saint Germain avait donnés à la vertu de sa fille, eut la pensée de recourir à elle-même pour obtenir sa guérison, elle l'envoya chercher de l'eau au puits. Geneviève y court, s'arrête un petit instant à pleurer sur le malheur de voir sa mère, à cause d'elle, privée de la vue, puise l'eau et revient. Géronce alors lève les yeux au ciel, prie avec foi et ferveur, dit à sa fille de faire le signe de la croix sur l'eau et s'en lave les yeux : elle commence à voir un peu ; elle s'en lave une seconde fois, elle voit un peu mieux ; une troisième, elle a complètement recouvré la vue ! On montre encore à Nanterre le puits où cette eau fut puisée.

C'est là tout ce que l'on sait de certain de l'enfance de sainte Geneviève ; elle était née vers l'an 422 ou 423, et l'on croit qu'elle fut employée une partie de son enfance à garder les troupeaux de son père ; c'est pourquoi on a coutume de la représenter entourée de brebis, ou occupée de quelques-uns des travaux domestiques dans lesquels elle devait naturellement seconder sa mère.

Dans son intention elle s'était bien définitivement consacrée à Dieu, mais elle était trop jeune encore pour faire des vœux solennels, elle les fit aussitôt que son âge le lui permit, c'est-à-dire, on le pense, à quinze ans environ. A peu près à la même époque, elle dut habiter Paris, chez une dame qui était sa marraine, et commença à vivre avec une grande austérité. Dieu la favorisa d'extases, de révélations ; ces grâces singulières excitèrent contre elle beaucoup de défiance et de jalousies ; la

calomnie s'en mêla, beaucoup d'ennemis travaillaient à la perdre, lorsque saint Germain vint à repasser par Paris, encore pour aller combattre les Pélagiens de la Grande-Bretagne, accompagnée cette fois de saint Sévère, évêque de Trèves. Saint Germain s'enquit de sa jeune protégée, on lui répondit en la couvrant de mille noirceurs, mais le saint évêque n'eut pas de peine à dévoiler la vérité, il traita Geneviève avec beaucoup d'honneur et rétablit sa réputation.

A quelque temps de là pénétrait dans les Gaules Attila, ce terrible chef barbare, qui traînait à sa suite des armées de huit cent mille hommes, écrasait tout sur son passage et se faisait appeler le fléau de Dieu.

Les habitants de Paris, saisis d'effroi, voulaient s'enfuir, Geneviève leur dit qu'il fallait prier; elle réunit les dames de la ville, leur fit fléchir la colère de Dieu et annonça que la ville serait épargnée. A ces paroles, les esprits, loin de recouvrer la confiance, se portèrent contre la sainte à une telle exaspération, qu'on voulait la tuer, lorsqu'arriva, de la part de saint Germain, l'archidiacre d'Auxerre. Il apportait des eulogies, sorte de pain bénit, que les évêques envoyaient aux personnes auxquelles ils voulaient donner un signe d'amitié et d'union. L'archidiacre fit, ce que saint Germain aurait fait lui-même, il calma les esprits et les disposa à attendre l'événement.

La prédiction de Geneviève s'accomplit, Attila fut vaincu par les Romains et les Francs réunis avant d'avoir pu atteindre Paris, et cette ville, depuis, a toujours attribué son salut aux prières de sainte Geneviève, qu'elle vénère comme sa patronne et celle de toute la France.

A Arcy-sur-Aube, où elle était allée chercher des grains pour les habitants de Paris, en proie à la famine, elle rendit l'usage de ses membres à la femme d'un tribun paralytique depuis plusieurs années. A Troyes, où elle dut aller pour compléter le chargement de sa flotille, le peuple accourut au-devant d'elle et lui offrit un grand nombre de malades qu'elle guérit, en faisant sur eux le signe de la croix. La vénération qu'elle inspirait était telle qu'on lui coupa plusieurs bandes de ses vête-

ments. Comme elle revenait avec onze navires chargés de grains, un vent violent poussa les barques sur des rochers; voyant qu'elles allaient être submergées par les vagues, la sainte invoqua le Seigneur : aussitôt la tempête cessa, et le voyage s'acheva heureusement. Sainte Geneviève distribua aux pauvres tout le blé qu'elle leur put donner; car sa charité ne lui laissait rien garder pour elle.

La détresse des Parisiens venait d'un long siège qu'ils soutinrent contre Childéric, père de Clovis. Quand la ville eut été prise, le roi, tout païen qu'il était, conçut tant d'estime pour les vertus de sainte Geneviève, qu'il ne lui refusait rien de ce qu'elle lui demandait. Craignant un jour qu'elle n'implorât la grâce de plusieurs prisonniers qu'il voulait mettre à mort, il sortit de la ville dont il fit fermer les portes. Dès que la sainte apprit son départ et le dessein qu'il avait, elle se hâta de le suivre et parvint à le rejoindre, car devant elle la porte de la ville s'ouvrit, à la grande stupéfaction des gardes. Le roi, non moins étonné, lui accorda la vie de ces malheureux qu'on allait exécuter.

Désormais, pendant le reste de sa vie, Geneviève ne fit que croître dans la vénération des peuples, elle fut constamment l'ange tutélaire de Paris.

Après une vieillesse longue et honorée, Dieu l'appela à lui à l'âge de quatre-vingt-huit ans, le 3 janvier 512.

**DONNER AUX ENFANTS DES NOMS DE SAINTS.**—Les premiers chrétiens donnaient à leurs enfants le nom des apôtres, de saint Pierre, de saint Paul et souvent celui des saints martyrs, afin de les mettre sous la protection de ces bienheureux en qui ils avaient une grande confiance. Une pratique particulière aux hérétiques est de ne donner aux enfants que des noms des patriarches de l'Ancien Testament.

Il est défendu de donner aux enfants, au baptême, des noms profanes, ou qui ne sont pas usités parmi les catholiques. Il faut leur donner des noms de Saints du Nouveau Testament, et de Saints canonisés par l'Eglise, afin qu'ils soient par là, excités à imiter leurs vertus, qu'ils les prient souvent et s'adressant dans leurs besoins à eux comme à leurs avocats et leurs patrons auprès de Dieu.

Il n'est point défendu de donner plusieurs noms à un enfant à son baptême; il est néanmoins plus à propos et plus conforme à l'usage de l'Eglise de ne lui en donner qu'un. La multiplicité des noms est une espèce de vanité.



## Le Troisième Mystère Joyeux

### LA NAISSANCE DE JESUS.

Voici la fête la plus joyeuse de l'année chrétienne, celle qui est la source même de notre joie. C'est pour nous aussi bien que pour les bergers que le Sauveur se montre avec tous les charmes de l'enfance; c'est pour nous aussi bien que pour les bergers que les Anges chantent dans les espaces: *Gloria in excelsis!*

Allons jusqu'à Bethléem et voyons le prodige qui nous est arrivé. Agenouillés devant la crèche, contemplant les traits, le sourire ravissant du divin Enfant, demandons-lui d'inonder notre cœur de cette joie si douce, si pure que sa vue inspirait aux personnages saints et heureux qui le contemplaient en cette délicieuse nuit de Noël.

\* \* \*

Elle était enfin arrivée l'heure sainte, l'heure bénie entre toutes, l'heure prédestinée dès le commencement pour la consolation du monde, "et la nuit était au milieu de sa course". Tout à coup le visage de la jeune Vierge a changé: une vive rougeur vient colorer ses joues; sa blanche figure prend la couleur de la pourpre: on pourrait la comparer aux lis les plus purs entremêlés de roses vermeilles. Son esprit s'enflamme, des ardeurs inaccoutumées consomment cette âme bienheureuse, d'ineffables délices inondent son cœur. Fléchissant les genoux et se consacrant tout entière à son Dieu, les yeux et les mains levés au ciel, le cœur brûlant d'amour, elle attend l'accomplissement de la divine volonté... L'Enfant plein de grâce quitte le sein virginal, et le voilà sous les yeux de sa mère et de saint Joseph, le voilà sur la terre nue, le voilà qui palpite et qui pleure, cet Enfant Tout-Puissant, cet Enfant admirable... Comme le soleil éblouissant s'élançe au sein des nuages; comme le royon de lumière qui traverse le cristal sans l'altérer, ainsi naît l'Enfant divin. Comme la rose au printemps jette autour d'elle son parfum suave, ainsi la jeune Vierge met au monde le Sauveur.



LA VIERGE, L'ENFANT ET LES ANGES

l'A  
gné  
von  
Sei

## LES BERGERS

Voyez-vous ces hommes qui s'avancent, l'air craintif et respectueux. Ils hésitent à pénétrer dans la grotte. Pourquoi? Est-ce la honte d'entrer dans un réduit aussi misérable. Est-ce qu'ils sont saisis d'une crainte respectueuse à la pensée de ce qu'ils vont y trouver? Ils se parlent à voix basse, ils délibèrent: Les paroles de



LA VIERGE, L'ENFANT ET LES BERGERS

l'Ange étaient pourtant bien explicites; il leur avait dit: " ne craignez pas, car je viens vous annoncer une grande joie: un Sauveur vous est né aujourd'hui dans la cité de David: c'est le Christ, le Seigneur". En entendant ces paroles de l'Ange leur cœur avait

faibli dans leur poitrine: comment pourront-ils, eux, si pauvres, être admis au berceau d'un Enfant Roi? Mais leur courage avait été ranimé lorsqu'ils entendirent les dernières paroles de l'Ange: "Et voici le signe auquel vous le reconnaîtrez: vous trouverez un enfant, enveloppé de langes, couché dans une crèche: c'est Lui". Grand Dieu! est-ce que jamais on a entendu parler d'un enfant nouveau-né aussi pauvre? Qui aurait pu croire que des anges descendraient du ciel pour conduire des hommes vers un réduit aussi misérable; c'est cependant ce qui eut lieu. Et ces hommes simples, guidés par Dieu, se déterminent à se présenter devant leur Seigneur.

Ils s'arrêtent sur le seuil: ils ont devant les yeux une scène si calme, si pure, si différente de ce qui appartient à la terre. Il y a là un homme vénérable qui, avec joie et déférence, les invite à approcher; une jeune vierge, la mère de l'Enfant, les engage à venir plus près encore; enfin le divin Enfant, le plus beau des enfants des hommes, dont les yeux rayonnent déjà d'intelligence et de bonté. Leurs regards viennent de contempler une troupe d'esprits bienheureux et cependant ce groupe de la Sainte Famille les ravit d'admiration. Ils y trouvent une scène d'un monde qui n'appartient pas à la terre. Ils tombent à genoux, ils adorent en silence—et leur première crainte respectueuse se change en des sentiments de tendresse et de douce affection. Ils osent s'approcher encore plus près—jusqu'à ce que, avec le consentement de sa Mère, ils vont le prendre dans leurs bras et l'embrassent tendrement.

---

Connaissez-vous la devise des Canadiens? Elle est noble et fière entre toutes: *Aime Dieu et va ton chemin!*

Oui, aime DIEU, avant tout et malgré tout!

Et va ton chemin, toujours et quand même!

Tout catholique doit être un chevalier, et la chevalerie, a dit Léon Gauthier, "c'est le dédain pour toutes les petites aises d'une vie amollie et sans nerf; c'est le mépris de la souffrance; c'est la mise en action de l'antique: *Esto vir!* sois homme! C'est aussi le mépris des petites choses rampantes, des moyens tortueux, des finesses menteuses, des sous-entendus et des nuances. De toutes les choses d'ici-bas, la chevalerie est celle qui est la plus réfractaire à la nuance. Elle veut que nous affrontions les périls de l'heure présente avec la franchise la plus lumineuse; que nous répitions, si nous croyons au CHRIST éternel, le cri des premiers martyrs: *je suis chrétien*, et que, le front-découvert et l'âme transparente, nous sachions non seulement mourir pour la vérité, mais, ce qui est plus difficile, vivre pour elle."—*La Famille chrétienne.*



REPOS SOUS LE PALMIER



## Le Repos sous le Palmier

---

### LEGENDE.

#### I.

Hérode, roi cruel, dont le nom seul fait peur,  
Avait dans Bethléem semé la plainte amère,  
Et pendant que Rachel exhalait sa douleur,  
Jésus fuyait bercé sur le sein de sa mère.

\* \* \*

La Vierge sur son cœur presse son cher fardeau,  
Joseph guide ses pas, la soutient, l'encourage,  
Et tous les deux, voyant leur Jésus frais et beau,  
De leur persécuteur oublie l'aveugle rage.

#### II.

Mais à leurs yeux lassés, ce pays inconnu,  
L'Egypte, n'offre point sa plage hospitalière,  
Leur pied ne foule encor qu'un sol brûlant et nu,  
Le silex du désert, une aride poussière.

Pour rafraîchir leur front, pas une goutte d'eau!  
L'outre s'est desséchée à la chaleur brûlante:  
Jésus, ce cher trésor, ce bien-aimé fardeau,  
Pèse aux bras de sa mère et la rend chancelante.

Le bon Joseph soupire, et son regard inquiet  
Cherche dans le lointain un abri tutélaire;  
Tout à coup il sourit, car là-bas apparaît  
Un palmier seul venu dans ce lieu solitaire.

Courage, douce Vierge! courage, encore un pas  
Et nous nous assoiérons bientôt à son ombrage.  
Vous vous reposerez... Voyez comme là-bas  
L'air semble frais et doux; encore un pas, courage!

## III.

Et du palmier bientôt ils ont atteint l'abord,  
Comme un bel éventail dans l'air il se balance,  
Joseph, sous ses rameaux, pose Jésus qui dort,  
Et puis avec Marie il l'adore en silence.

Mais en le regardant, on les a vus pâlir;  
Ils ont cru sur le front de l'enfant qui repose,  
Voir un nuage blanc glisser et le couvrir:  
Ils ont cru voir trembler sa lèvre hier si rose....

Cet enfant frêle et doux pourra-t-il supporter  
Cette longue fatigue?... Ah! soupirait la mère,  
Si nous pouvions du moins de sa bouche approcher  
Un peu de ce doux miel que ce palmier enserre!

Mais l'arbre est un géant, et malgré ses efforts,  
Joseph ne peut atteindre à la branche élevée;  
Il soupire tout bas: les rameaux durs et forts  
Résistent sans trembler à sa main fatiguée.

Tout à coup de Jésus les yeux se sont ouverts,  
Un sourire erre encor sur sa lèvre divine  
Et tendant les deux bras vers l'arbre aux rameaux verts:  
"Pour ma mère", dit-il; et le palmier s'incline.

Il s'incline si bas que Joseph de la main  
Peut en cueillir le fruit longtemps en abondance;  
Puis Jésus fait un signe, et le palmier soudain  
Relève dans les airs son front qui se balance.

Et Marie et Joseph bénissant le Seigneur,  
Reprennent vers l'Égypte une marche docile:  
Avec leur doux enfant, l'exil est sans rigueur.  
Ah! quand on a Jésus, que la vie est facile.

AMÉLIE M\*\*\*.

---

L'école laïque, c'est-à-dire où, non seulement le maître sera laïque, mais l'enseignement aussi, où il sera interdit de parler de Dieu et des devoirs de l'homme envers Lui.

Jules Ferry n'en voulait pas: elle lui fut imposée... Toutes ses "lois républicaines" lui furent pour ainsi dire dictées par les Loges maçonniques et par la Ligue de l'enseignement.—*Le Correspondant*, "De Jules Ferry à Combes."



1205. Cosmo Pictures  
Co., N.Y.

Christmas Chimes

Blackwell, 1947

LE CARILLON DE NOEL



## La Messe de Minuit

A table, grand-père n'avait pas été aussi gai que de coutume.

Lorsqu'on revint au salon, il s'enfonça dans son fauteuil, au coin du feu, prit les pincettes et se mit à tisonner le feu en silence. Pendant ce temps, Jeanne et Marguerite, deux grandes jeunes filles de seize et dix-huit ans, baissaient l'abat-jour de la lampe, retournaient la boîte de dominos et jetaient un coup d'œil autour d'elles, tandis que, machinalement, de la main, elles brouillaient le jeu.

Les habitués qui se retrouvaient tous les dimanches chez M. de Scorbec, M. le Curé, le notaire, sa femme et leurs filles, Edith et Marie-Thérèse, comprirent la muette invitation et s'installèrent autour de la table. La partie commença :

— Grand-père dort ! dit à mi-voix Jeanne de Scorbec pendant que le notaire, combinant un coup, tenait tous les joueurs en suspens.

— Non ! grand-père ne dort pas, répondit brusquement le vieillard en se redressant sur son fauteuil.

— Alors, il songe ! Je ne l'ai jamais vu aussi sombre.

— Eh oui, il songe ! il n'y a que les bêtes qui ne songent pas.

— Et peut-on savoir à quoi vous pensez, grand-père ?

— Je pense qu'il y a juste quarante ans, Noël était un lundi, et qu'à pareille heure, je me disposais à assister à ma première messe de minuit !... Votre grand-mère était, là, en face de moi : elle préparait des sacs de dragées, qu'elle devait mettre dans les souliers de votre père et de votre tante qui ronflaient à poings fermés dans cette chambre-ci. Avant d'aller se coucher, ils avaient mis chacun une pantoufle devant la cheminée, comptant bien sur la visite du petit Jésus.

Je ne vous apprendrai rien de nouveau, en vous disant qu'alors la piété ne m'étouffait pas. Ce n'était pas ma faute.

J'avais été élevé au lycée Henri IV, où nous avions pourtant comme aumônier un petit abbé maigre comme un clou, qui devait être un jour le grand Lacordaire, mais il était de bon ton de le tourner en ridicule et de ne croire à rien.

Votre grand-mère voulait me convertir : elle avait fort à faire, la pauvre amie, mais j'avoue qu'elle s'y prenait fort bien...

A dix heures, les cloches se mirent à sonner à toute volée. Comme, depuis le matin, votre grand'mère me tourmentait pour que je l'accompagne à l'église et que mes principes... Oh! ils étaient jolis mes principes!... et que mes principes ne me le permettaient pas, je pris une grosse bûche et je la mis au feu. C'était une manière indirecte de traduire mes intentions.

— Alors tu ne veux pas venir?

— Ma bonne amie, il y a deux pieds de neige... tu sais aussi avec quelle facilité je m'enrhume!

— C'est à deux pas...

— L'église doit être glaciale...

— Il y a tant de monde qu'il y fait très chaud...

— Allons, va t'habiller, nous verrons ensuite.

— Je suis prête.

— Mais ce manteau de fourrure... ce n'est donc pas pour ce soir?

Votre grand'mère rougit jusqu'au blanc des yeux. Depuis le commencement de l'hiver, elle faisait, je le savais, des économies pour s'offrir, à Noël, un vêtement dont son journal de mode lui avait beaucoup parlé, et, en cachette, j'avais glissé quelques louis dans sa bourse.

— C'est parce que je ne veux pas sortir que tu ne te fais pas belle? — ajoutai-je un peu agacé. — Eh bien! j'irai à ta messe de minuit, mais ce sera la première et la dernière fois!... et, si je prends une bronchite, si je prends une fluxion de poitrine, tu me mettras des vésicatoires!... tu m'enterreras! tu seras veuve!... mais tu l'auras voulu!

Je me pendis au cordon de la sonnette et, de deux coups de pied, j'envoyai promener mes pantoufles au milieu du salon. Fanchette montra sa tête effarée par la porte entr'ouverte.

— Des souliers, un pardessus, un cache-nez! madame veut que je l'accompagne; et dépêchons-nous un peu!

Votre grand'mère sourit doucement, opposant à cette bourrasque le calme le plus absolu:

— C'est bien ce que tu fais là, dit-elle, tu veux donc que je ne sois plus malheureuse? Merci, mon ami! merci!

— Étais-tu donc bien à plaindre de t'en aller seule avec Fanchette?

— Très à plaindre! une femme ne doit être dans la joie que lorsqu'elle est avec son mari, et quand ils vont ensemble dans la maison du bon Dieu, oh! alors! cette joie, c'est du...

J'étais ému, je l'interrompis:

— Va mettre ce manteau.

— Mais je ne l'ai pas!

— Comment?

— Mais non.

— Alors, je reste!

— Oh!

Et elle joignit ses mains d'un air suppliant.

— Voyons, explique-moi...

— En nous en allant.

Elle prit un grand tartan gris, qu'elle se jeta sur les épaules, j'endossai mon pardessus et nous descendîmes en silence. Une fois dans la rue, bras dessus, bras dessous:

— Eh bien! j'attends cette explication.

— Voilà! j'ai reçu hier un mot de ces pauvres gens qui demeurent au moulin Matot; ils sont secourus par le bureau de charité... mais c'est une misère!!... ils devaient six mois de loyer... on allait les mettre à la porte... la femme avait la fièvre... le père est sans travail... il a six enfants... ce sont de très braves gens..., le mari est très pratiquant...

— Après, après.

— J'ai payé leur loyer... tu comprends... on ne pouvait pas les laisser dans la rue... ce froid... cette neige... ces pauvres petits...

— Tu es un brave cœur! bonne petite, va!

— Oh! je suis bien récompensée! te voilà mon compagnon de messe de minuit.

Je me mordis les lèvres, j'avais envie de pleurer.

— Et ça ne t'a pas coûté de sacrifier ce manteau?

— Ah! dame, un peu! mais je l'ai offert pour...

— Pour quoi?

— Pour obtenir que tu deviennes un bon chrétien!

Je n'eus pas le temps de répondre, nous étions à l'église. Elle eut des attentions de mère, elle me mit dans un bon coin, près d'un confessionnal où il n'y avait pas de courants d'air, puis, lorsque je fus installé, je la vis cacher sa tête dans ses mains, et elle resta longtemps ainsi.

J'étais très secoué et un peu gêné. Je produisais mon petit effet, on chuchotait autour de nous.

— Qu'ont-ils donc à me regarder, tous ces cosaques-là? me disais-je, je ne suis cependant pas une bête curieuse?

L'office était commencé, mais ce n'était pas encore la messe. Nous étions décidément mal placés; à chaque instant on me marchait sur les pieds pour passer au confessionnal, car il y avait encore-là un brave homme qui écoutait le récit des misères humaines.

— Si nous allions un peu plus loin, hasardai-je timidement.

— Non, non, nous sommes très bien ici! Pas de courants d'air, fit-elle malicieusement.

— Non, mais j'ai toutes les dévotes qui me donnent des coups de coude et me marchent sur les pieds.

— Patience!

Tout à coup, il y eut une poussée et je sentis quelque chose qui me grouillait dans les jambes. C'était une nichée de marmots avec le père et la mère... justement ceux du moulin Matot! Je jetai vers ces pauvres diables un regard courroucé! C'étaient eux qui m'avaient mené là.

A un moment, une femme sortit du confessionnal et le père des marmots se glissa à sa place. J'étais furieux! cet animal-là se mêlait de me donner des leçons sans le savoir.

Votre grand'mère qui avait tout vu, me jeta un coup d'œil significatif. Je levai les épaules d'un air maussade. La messe commença. C'était, ma foi, fort beau.

On porta le petit Jésus à la crèche, puis, après l'Evangile, que je compris presque, en faisant appel à mes souvenirs de collège, à l'orgue, un Monsieur se mit à chanter. Quelle voix! je ne l'ai jamais oubliée!

Minuit, chrétiens! c'est l'heure solennelle,  
Où l'Homme-Dieu descendit jusqu'à nous...  
Pour effacer la tache originelle...

Et quand il reprit:

Noël! Noël! voici le Rédempteur!

un frisson me passa dans le dos. Votre grand'mère se mouchait bruyamment, je crus remarquer une larme qui perlait à sa paupière.

Un coup de couteau dans le cœur ne m'eût pas fait plus de mal. C'était moi qui la faisais pleurer, la douce créature, je lui refusais la joie que ce misérable n'hésitait pas à donner à sa femme; je me sentis bourrelé de remords.

A l'orgue, l'autre continuait:

A votre orgueil, c'est de là qu'un Dieu prêche,  
Courbez vos fronts devant le Rédempteur!

Je n'y tins plus, l'abbé justement sortait du confessionnal, et nos regards se rencontrèrent: il y rentra...

— Eh bien! grand-père?

— Parbleu, je le suivis!

Ah! mes amis! quel réveillon au retour!

...  
Mais, mignonne, tu n'y penses pas, dit-il brusquement à Jeanne qui pleurait, et ce thé? fais donc le thé, mon enfant!



## Année préparatoire au Jubilé de l'Immaculée-Conception

### Pèlerinage à Notre-Dame du Cap-de-la-Madeleine

#### Ligue de Prières

La cinquantième année de la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception verra un déploiement de fêtes et de célébrations qui fera la joie du monde catholique—et en ravivant la dévotion à la douce Vierge Marie, préparera le règne de Jésus-Christ dans les âmes et dans la société.

Voulant associer, aux fêtes qui seront célébrées dans la ville Éternelle, son beau diocèse, si religieux, si dévoué à la Sainte-Vierge, Mgr l'évêque des Trois-Rivières a arrêté le programme suivant:

“ Pendant l'année du 8 décembre prochain au 8 décembre 1904, messieurs les curés et desservants sont invités à faire plusieurs instructions sur la sainte Vierge et, spécialement, sur son glorieux privilège, pour augmenter la piété des fidèles envers la Mère de Dieu.

“ A toutes les bénédictions du saint Sacrement, pendant l'année susdite, on chantera, après le *Parce Domine*, trois fois l'invocation : *Regina sine labe originali concepta, ora pro nobis*.

“ Chaque paroisse du diocèse se fera un devoir, cette année plus particulièrement, de faire un pèlerinage au sanctuaire de N. D. du Cap de la Madeleine. Les petites paroisses pourront s'entendre avec les paroisses voisines pour faire, en commun, ce pèlerinage.

“ Le jour du 8 décembre 1904, on chantera, dans toutes les églises et chapelles un *Te Deum* solennel, au Salut du saint Sacrement. Ce sera le couronnement de l'année jubilaire du dogme de l'Immaculée Conception.”

Le programme de la célébration des fêtes jubilaires de cette année, publié par la Commission des Cardinaux, prescrit des pèlerinages aux sanctuaires de Marie, Mgr notre Evêque, conformément à ce programme, exprime le désir que chaque paroisse du diocèse fasse un pèlerinage au sanctuaire de N.-D. du Cap-de-la-Madeleine.

L'an dernier, à pareille époque, Sa Grandeur insistait sur les avantages temporels et spirituels qu'on peut attendre de ce pèlerinage. “ Soyons-en bien convaincus, disait monseigneur, Marie sera la gardienne de nos personnes, de nos demeures, de nos champs, de nos paroisses, du diocèse tout entier. Elle guérira nos malades, nos infirmes...”

Les prévisions de Sa Grandeur continuent de se réaliser. Dévots serviteurs de Marie et pieux associés de la confrérie du T. S. Rosaire, vous le savez: vos demeures, vos champs, vos bois ont été protégés contre les fléaux de l'incendie et de l'inondation; vos malades et vos infirmes ont été guéris par l'aimable Reine du Rosaire. Vous l'avez reconnu et publié hautement dans les *Annales*, et vous êtes venus au sanctuaire béni de la Vierge, pour lui en témoigner votre reconnaissance.

Obéissant à la direction du Souverain Pontife, les catholiques du monde entier se rendront en pèlerinage aux sanctuaires de Marie plus nombreux, plus fervents que jamais. Aux pèlerins qui viendront à l'humble sanctuaire du Cap, nous dirons en toute assurance: soyez confiants en la maternelle bonté de la Reine du Rosaire et vous serez les témoins heureux et privilégiés des manifestations de la puissance et de la miséricorde de la douce Vierge, que l'Eglise appelle, *Virgo potens, Mater Misericordiarum*.

A nos bien-aimés et fidèles abonnés, nous proposons de former une ligue de prières pendant cette année jubilaire; nous leur demandons de promettre la récitation d'un rosaire entier tous les jours, un chapelet en famille et les deux autres au cours de la journée. L'intention commune sera de demander, par la puissante intercession de la Reine du Rosaire, la réalisation des espérances que la grande célébration de l'année jubilaire fait naître au cœur du Souverain Pontife: l'établissement du règne de Jésus-Christ dans les âmes et dans la société.



## Points d'Histoire

### Les Ancêtres

Dans un jeune pays, à défaut de ruines, on interroge les vieux papiers. La voix des aïeux donne d'utiles enseignements. Leur foi et leur énergie ont créé la patrie. Sur un parchemin jauni, on voit tomber les vieux chênes, défricher la terre, s'élever des autels et des calvaires, et, sur l'onde, glisser le canot sauvage. On entend le canon qui gronde et la cloche de la chapelle sonner un baptême, des fiançailles et des glas.

Au tournant de la route, dans un siècle neuf, il ne faut pas laisser s'éteindre les voix anciennes. Mieux vaut prêter l'oreille à leurs enseignements séculaires.

#### I

On ne voit goutte, on marche à tâtons... et cependant on roule... s'il arrive quelques malheurs... chacun s'en veut retourner en France. et, en même temps, on se marie, on bâtit.

(Lettres de la Vén. Marie de l'Incarnation).

Vers 1670, le sieur Jean Baril était au Cap où il achetait des terres. En 1674, sollicitait la main de mademoiselle Marie Guillet, septième enfant de monsieur Pierre Guillet, un des premiers colons du Cap. La mère de la jeune fiancée, Jeanne de Launay de Saint-Père, appartenait à une famille de magistrats qui portait dans ses armes : *d'azur à trois fusées d'or, posées en fasce l'une sur l'autre.*

Marie était une enfant de la paroisse. Elle y était née le 13 octobre 1658. Le R. P. Albanel, un des hardis explorateurs de la Baie d'Hudson, l'avait ondoyée, sous le toit paternel, et, quelques jours plus tard, le R. P. Ménard, qui mourra

martyr de son dévouement en allant porter la bonne nouvelle du salut aux Outaouais, lui suppléait les cérémonies du baptême, en l'église de l'Immaculée Conception des Trois-Rivières.

C'était à l'époque héroïque de notre histoire. L'oncle de Marie, Mathurin Guillet, voulant se rendre de la ville au Cap-de-la-Madeleine, en descendant par le fleuve, fut attaqué par huit canots iroquois. Il périt sur place avec un de ses compagnons. Les autres furent amenés en captivité (1652). Sa veuve, née Catherine de Saint-Père, épousa Nicolas Rivard dit Lavigne, capitaine de milice de Batiscan. La tante y attira la nièce qui était aussi sa filleule. De plus, monsieur Jean Baril y avait une terre voisine de celle de monsieur le curé.

Au recensement de 1681, nous y trouvons les heureux époux parfaitement installés sur une terre de 20 arpents en valeur. Le maître de céans a 35 ans; son épouse, 22; et trois jeunes plants croissent comme des oliviers à l'ombre du toit familial. Marie-Catherine, alors âgée de six ans, sera, plus tard, madame Jacques Massicot (<sup>1</sup>); son frère, Louis, a trois ans, et le petit Jean, qui repose dans le berceau, ne compte qu'un printemps. Parmi les familiers de l'étable, cinq bêtes à cornes. Mais, le bonheur ici-bas est éphémère.

Quelques mois plus tard, en la saison des feuilles mortes, quand l'air est rempli de brises tièdes, que le soleil pâlit et que les arbres, aux teintes multicolores, laissent tomber une à une leur fragile dépouille, la jeune femme, la douce Marie, se coucha dans la tombe et alla dormir au cimetière de Champlain, non loin du regard de la Vierge du Cap.

Après trois années de deuil, le sieur Baril ramenait au foyer désert une autre compagne, Elisabeth Gagnon, veuve du chirurgien Moreau. Dieu bénit cette nouvelle union. Charlevoix écrivait, il y a 180 ans : "Dieu répand sur les mariages, dans ce pays, la bénédiction qu'il répandait sur ceux des patriarches."

(<sup>1</sup>) M. Jacques Massicot demeurait sur une terre de deux lieues de profondeur. Elle est aujourd'hui la propriété de six Massicot, descendants en ligne directe de Jacques. Trois terres se trouvent dans Sainte-Geneviève et les trois autres dans Saint-Prosper.

Outre les trois issus de son premier mariage, huit enfants viendront s'asseoir à la table du père de famille qui, non-seulement, leur coupe le pain quotidien, mais leur taille de riches héritages dans les terres sises en la censive des RR. PP. Jésuites, ainsi qu'à Sainte-Anne, Bécancour, etc. Ils répondent aux noms de Joseph, Mathurin, François, Marie-Anne, Jacques, Pierre-Thomas, Jean et Joseph-Marie.

Faisons une halte sous leur toit hospitalier et lions connaissance avec les vertueux paroissiens qui, vers 1700, vivaient sur les bords de la Batiscan.

“J'irai revoir ma Normandie  
C'est le pays qui m'a donné le jour.”

Comme les chrétiens de la primitive Eglise, ils n'ont tous qu'un cœur et qu'une âme. La charité de Jésus les presse et les parfums de l'amour du Christ embaument tous les actes de leur vie privée et publique. S'agit-il d'une vente ? Le paiement se fera à “la Notre-Dame de Mars en pelletterie, argent ou blé.” D'un testament ? le testateur “recommande son âme “à Dieu et quand sa sainte volonté sera de l'appeler de ce “monde mortel et transitoire, de vouloir le colloquer avec les “bienheureux, dans son royaume du paradis, invoquant à ces “fins les prières et intercessions de la glorieuse et sacrée “vierge Marie, sa digne mère; de monsieur saint Michel; de “monsieur saint Jean, apôtre, évangéliste, etc.” Il désire qu'on dise, pour le repos de son âme, quatre-vingts messes de *requiem* et un service solennel le lendemain de son enterrement avec “Matines et Laudes.”

(à suivre)

U. T. R.

---

— Il y a des enfants qu'on laisse babiller, qu'on prend au sérieux beaucoup trop tôt; qu'on mêle à la conversation avant qu'ils aient l'âge de raison: alors ces enfants causent trop, sont gâtés, c'est-à-dire mal élevés. C'est un défaut assez commun dans les villes.



ONE HUNDRED SHORT SERMONS FOR THE PEOPLE ON THE APOSTLES' CREEDS, par l'abbé L.-P. Gravel, 2 vols. Prix: \$1. Editeurs: Congress Own Publishing Co., 1081, Avenue Lexington, New-York.

M l'abbé Gravel présente ses deux volumes de sermons à cette classe nombreuse de fidèles qui, dans les grandes villes, n'assistent qu'à une basse messe, et ont besoin d'un livre de lecture spirituelle pour s'instruire des vérités de leur foi et se fortifier dans les devoirs qu'elle impose. Mais les sermons de M. Gravel seront aussi bien accueillis par le clergé. Nous le dirons: il y en a, mais ils sont rares, les prêtres qui peuvent prêcher avec profit pour le peuple chrétien sans consulter des sermonnaires. Les meilleurs sermonnaires sont ceux qui reproduisent des sermons qui ont été prêchés et non des sermons écrits pour être imprimés. En lisant les intéressants sermons de M. l'abbé Gravel, on voit qu'il les a prêchés, qu'il parle à des auditeurs qu'il a sous les yeux, lesquels il veut instruire, convaincre, émouvoir, et en les touchant, les élever à son idéal. Il ne perd pas de vue ceux à qui il s'adresse; c'est à eux qu'il parle, non pas à des auditeurs de l'autre côté de l'Océan. On s'ingénie à trouver des méthodes nouvelles de prédication. Lorsqu'on s'adresse à ses auditeurs tels qu'ils sont, non à des auditeurs imaginaires; qu'on approprie son langage à leur caractère et à leurs mœurs, la méthode est toujours neuve et intéressante, c'est la bonne, c'est celle de l'auteur des *Short Sermons*.

•Le cadre des *Short Sermons* embrasse toutes les vérités de la Foi, avec huit sermons sur la Foi, comme préliminaires: I. Dieu en Lui-même. II. Dieu Créateur. III. Dieu Rédempteur. IV. Dieu Sanctificateur. V. Dieu Rémunérateur.

M. l'abbé L.-P. Gravel est attaché à la desserte de la paroisse de Saint-Joseph, à New-York.

Au milieu des labeurs du saint ministère, il a trouvé le temps de composer et de publier plusieurs ouvrages de piété, entre autres les deux beaux volumes que nous avons sous les yeux. Il a de toute évidence pour devise les mots, *Ora et labora* et nous l'en félicitons.

## LIBRAIRIE VICTOR LECOFFRE

RUE BONAPARTE, 90, PARIS (6<sup>e</sup>)**“ LES SAINTS ”**

- LA BIENHEUREUSE MARIE DE L'INCARNATION, MADAME ACARIE,  
par le prince EMMANUEL DE BROGLIE. Deuxième édition.
- SAINTE HILDEGARDE, par l'abbé PAUL FRANCHE. Deuxième édition.
- SAINT VICTRICE, par l'abbé E. VACANDARD. Deuxième édition.
- SAINT ALPHONSE de LIGUORI, par le Baron J. ANGOT DES ROTOURS.  
Deuxième édition.
- LE BIENHEUREUX GRIGNON de MONTFORT, par E. JAC.  
Deuxième édition.
- SAINT HILAIRE, par le R. P. LARGENT. Deuxième édition.
- SAINT BONIFACE, par G. KURTH. Deuxième édition.
- SAINTE THERESE, par HENRI JOLY. Quatrième édition.
- SAINT YVES, par Ch. de LA RONCIÈRE. Deuxième édition.
- SAINTE ODILÉ, patronne de l'Alsace, par Henri WELSCHINGER.  
Troisième édition.
- SAINT ANTOINE de PADOUE, par l'abbé A. LEPITRE. Troisième édition.
- SAINTE GERTRUDE, par GABRIEL LEDOS. Troisième édition.
- SAINT JEAN BAPTISTE DE LA SALLE, par ALEXIS DELAIRE.  
Quatrième édition.
- LA VENERABLE JEANNE D'ARC, par L. PETIT DE JULLEVILLE.  
Troisième édition.
- SAINT JEAN CHRYSOSTOME, par Aimé PUECH. Troisième édition.
- LE BIENHEUREUX RAYMOND LULLE, par MARIUS ANDRÉ.  
Deuxième édition.
- SAINTE GENEVIEVE, par l'abbé HENRI LESÈTRE. Quatrième édition.
- SAINT NICOLAS 1<sup>er</sup>, par JULES ROY. Troisième édition.
- SAINT FRANCOIS DE SALES, par AMÉDÉE DE MARGERIE. Cinquième édition.
- SAINT AMBROISE, par le duc de BROGLIE. Quatrième édition.
- SAINT BASILE, par PAUL ALLARD. Quatrième édition.
- SAINTE MATHILDE, par E. HALLBERG. Troisième édition.
- SAINT DOMINIQUE, par JEAN GUIRAUD. Quatrième édition.
- Œuvre couronné par l'Académie française.
- SAINT HENRI, par l'abbé HENRI LESÈTRE. Quatrième édition.
- SAINT IGNACE DE LOYOLA, par HENRI JOLY. Cinquième édition.
- SAINT ETIENNE, roi de Hongrie, par E. HORN. Troisième édition.
- SAINT LOUIS, par MARIUS SEPET. Cinquième édition.
- SAINT JEROME, par le R. P. LARGENT. Cinquième édition.
- SAINT PIERRE FOURIER, par LÉONCE PINGAUD. Quatrième édition.
- SAINT VINCENT DE PAUL, par le prince EMMANUEL de BROGLIE.  
Huitième édition.
- LA PSYCHOLOGIE DES SAINTS, par HENRI JOLY. Huitième édition.
- Œuvre couronné par l'Académie française.
- SAINT AUGUSTIN DE CANTORBERY, et ses compagnons, par le R. P.  
Brou, S. J. Quatrième édition.
- LE BIENHEUREUX BERNARDIN DE FELTRE, par E. FLORNOY.  
Troisième édition.
- SAINTE CLOTHILDE, par G. KURTH. Septième édition.
- SAINT AUGUSTIN, par Ad. HATZFELD. Sixième édition.

Chaque volume in-12. Prix broché : 40 cts.

Avec reliure spéciale : 60 cts.

Ces volumes sont les premiers d'une série intitulée "LES SAINTS", dont la direction a été confiée à M. HENRI JOLY. Afin de donner une idée exacte de l'esprit de cette publication, nous reproduisons ici quelques passages de la lettre adressée aux auteurs qui doivent prêter leur concours à cette œuvre :

Monsieur,—Je suis chargé de remercier les écrivains qui ont bien voulu promettre leur concours à la prochaine publication d'une série de volumes intitulée *Les Saints*. Je dois en même temps leur rappeler les idées échangées sur les intentions, sur l'esprit, sur la méthode qui semblent devoir présider à leurs travaux et, dans la mesure nécessaire, en assurer l'unité....

Dans une lettre des plus remarquables sur la véritable manière d'écrire les vies des saints, Mgr Dupanloup ne craignait pas de dire qu' "il y a bien peu de vies de saints écrites comme elles devraient l'être", et voici ce qu'il demandait :

" Avant tout et par-dessus tout l'amour du saint; puis une étude approfondie de son âme et de sa vie, dans les sources, dans les documents contemporains; puis la peinture de cette âme, de ses luttes, de ce que furent en elle la nature et la grâce; tout cela tracé avec simplicité, vérité, noblesse, pénétration profonde et vivants détails, de telle sorte que le saint et son temps soient fidèlement représentés, mais que le saint cependant ne disparaisse jamais sous les faits collatéraux de l'histoire, et reste toujours, dans le récit, au premier plan; ..." la précaution de "faire parler souvent le saint lui-même... un style, enfin, simple, grave, ému, pénétrant."

Que de pareilles qualités aient été assez souvent réunies dans des ouvrages dignes d'être étudiés, nous somme bien loin de le méconnaître; mais ce sont généralement des ouvrages d'une grande étendue. On a jugé qu'il serait opportun de présenter de chacun de nos grands saints un portrait vivant, renfermé dans un cadre plus restreint, de manière à attirer l'attention et peut-être à réformer les idées d'un beaucoup plus grand nombre de lecteurs....

HENRI JOLY.

LE CORRESPONDANT, paraissant le 10 et le 25 de chaque mois, 75e année. Abonnements: un an, \$7; six mois, \$3.50; le numéro, 50 centins. Bureaux: 231, rue Saint-Guillaume, Paris, 7e arrt.

Livraison du 25 octobre.—ARNOLD MULLER: Les Catholiques de la Triplice. HUMBERT DE PIANTI: L'émigration italienne. CHARLES DUPUIS: Les traités d'arbitrage permanent et le traité franco-anglais du 14 octobre 1903. A. DE LAPPARENT, de l'Institut: La Science et le paysage. C. NISSON: L'autre route (fin.) MME JULES LEBAUDY (Guillaume Dall).—Les fêtes de l'avènement d'Edouard VII aux

Indes.—La procession.—L'exposition.—Le polo.—Le Durbar. L. DE LANZAC DE LABORIE: Un correspondance de Mme de Staël, d'après une récente publication. A. BÉCHAUX, correspondant de l'Institut: La vie économique et le mouvement social.—Les derniers congrès socialistes.—La dépopulation, d'après une enquête récente.—L'impérialisme anglais et M. Chamberlain.—Les *cartells* agricoles.—Le billet de banque et le papier-monnaie.—LOUIS JOUBERT: Les œuvres et les hommes, chronique du monde, de la littérature, des arts et du théâtre.—Chronique politique.—Bulletin bibliographique.

*Livraison du 10 novembre.*—G. DE LAMARZELLE, sénateur: De Jules Ferry à M. Combes. CTE JOSEPH GRABINSKI: La situation politique en Italie. GÉNÉRAL KESSLER: La loi du service de deux ans. LOUIS RIVIÈRE: Le congrès des Jardins Ouvriers. CHAMPOL: Sœur Alexandrine I. \*\*\* L'empire du Sahara. L. DUFOUGERAY: De Sidi-Ferruch à Fachoda.—La rivalité franco-anglaise dans le continent noir. L. DE LANZAC DE LABORIE: Deux Allemands dans la Révolution française, d'après une nouvelle publication. VTE DE MIRAMON-FARGUES: Terre maternelle.—I. HENRY BORDEAUX: Etudes littéraires.—Correspondances de musiciens.—Beethoven et Wagner. HENRI DE PARVILLE: Revue des sciences.—Chronique politique.

LA NOUVELLE-FRANCE, revue mensuelle. Sciences. Lettres. Arts. Le Président du Bureau de Direction: L'abbé L. Lindsay. Adresse: LA NOUVE LE-FRANCE, 2, rue Port-Dauphin, Québec. Abonnement: \$1.00.

*Livraison de novembre 1903.*—L'ABBÉ L. LINDSAY: Nos couvents donnent-ils une éducation pratique? (Dernier article). AQUAVENDO: Que faut-il penser de la loi des licences de 1900? ERNEST GAGNON: Petite Chronique. H.-J.-J.-B. CHOUINARD: L'Université Laval et les fêtes du cinquantenaire. X\*\*\*: Chronique religieuse et politique de Belgique. DON PAOLO-AGOSTO: Pages romaines: *Victor-Emmanuel III et la reine Hélène à Paris.*—*Les visites manquées et faites des Czars à Rome.*—*La première encyclique de Pie X.*—*Le nouveau secrétaire d'Etat.*—L'ABBÉ D. GOSSELIN: Dictionnaire généalogique. JEAN D'ESTIENNE: Bibliographie.

BULLETIN DU PARLER FRANCAIS AU CANADA, paraissant une fois par mois. Abonnement: \$1; réduction de moitié aux élèves des Collèges et des Couvents du Canada. Rédaction et Administration: La Société du Parler Français au Canada, Université Laval, Québec.

*Livraison de novembre.*—ADJUTOR RIVARD: Le Parler franco-canadien (suite). EUGÈNE ROUILLARD: Une Ancienne orthographe. L'ABBÉ V.-P. JUTRAS: Lexique de l'Industrie du sucre d'érable

(suite). L.-Z. BOURGES: La Langue internationale. LE COMITÉ DU BULLETIN: Lexique canadien-français.—La Poésie en province.—Vers saintongeais.—Petites leçons. LE SARCLEUR: Sarclores. LE COMITÉ DU BULLETIN: Le Parler canadien-français.—Observations.

REVUE LITTÉRAIRE DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA. Juniorat du Sacré-Cœur, Ottawa. Abonnement: \$1. Pour maisons d'enseignement prenant dix exemplaires au moins; pour instituteur ou institutrice laïques: 50 centins.

*Livraison de novembre.*—Partie théorique.—Leçon IX.—Eloquence parlementaire.—Partie pratique.—Le discours politique en classe.—Notions de philosophie.—Supplément.—Un article de l'hon. D. Girouard, juge de la Cour Suprême.

REVUE CANADIENNE, Religioni, Patriæ, Artibus, (paraissant le 1er de chaque mois par livraison de 112 pages). Directeurs: M. Alphonse Leclair, 290, rue de l'Université; M. Albert Jeannotte, 404, rue Sherbrooke, Montréal. Abonnement: \$3. Livraison de nov.—ROBERT-S.-M. BOUCHETTE: Mémoires. III. ALPHONSE GAGNON: Spéculations scientifiques. LUCIEN REYNIER: Pour lire en automne. STANLEY WEYMAN: Périls d'amour (7e partie). THOMAS CHAPUIS: A travers les faits et les œuvres. WM. KAULBACK: Frédérique (illustration.)

Les *Mémoires* de M. Bouchette, que publie la *Revue*, sont d'un intérêt peu ordinaire. Le numéro de novembre nous met sous les yeux des événements bien graves, ceux de '37. C'est avec émotion qu'on assiste au soulèvement—non à la rébellion—du peuple réclamant ses droits civils, apanage de tout sujet de l'Angleterre.

M. Errol Bouchette honore le nom de son père en publiant les *Mémoires* qu'il a laissés et il se fait honneur à lui-même en remplissant si judicieusement les lacunes de ces *Mémoires*.

Un *lapsus calami* que nous relevons dans l'article en question: le village de Saint-Césaire n'est pas sur le Richelieu.

REVUE ECCLESIASTIQUE, paraissant le 1er et le 15 de chaque mois. Valleyfield. Abonnement: \$2.00.

*Livraison de novembre.*—Lettre encyclique de Notre Très Saint-Père le Pape Pie X.—Allocution du Souverain Pontife aux anciens élèves du séminaire français.—Le monde religieux: Rome, Etats-Unis.—Un certain nombre d'anglicans aux Etats-Unis prêchent ouvertement la réconciliation avec Rome.

Une revue protestante, *The Lamp*, publiait dernièrement les lignes suivantes:

“ Les protestants qui se glorifient de leurs divisions sectariennes,

je vais plus loin, les anglicans qui se pavanent dans leur séparation d'avec le siège apostolique, s'enorgueillissent de ce qui devrait leur faire honte...

"Le remède est possible encore: il nous faut reconnaître l'erreur que nos frères ont commise il y a quatre cents ans: par une entente concertée, universelle, il nous faut prendre les moyens nécessaires pour nous guérir de notre schisme et redevenir catholiques; ils nous faut nous réconcilier au Père universel de la chrétienté; il nous faut nous réunir à l'Eglise romaine, mère et maîtresse de toutes les Eglises, en qui réside le siège de l'autorité suprême, en qui nous retrouverons le centre de l'unité catholique, en qui nous reverrons la Chaire de Pierre à qui Notre-Seigneur a dit: "Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle."

LE NATURALISTE CANADIEN (paraissant à la fin de chaque mois). Directeur propriétaire: L'abbé V.-A. Huard, Québec. Abonnement: \$1.—Livraison d'octobre:—ELIAS ROY, ptre.: La question des couleuvres. P.-H. DUMAIS: Quelques aperçus sur la géologie du Saguenay.—La station de Biologie maritime. PAUL NOEL: Nouveau procédé de chasse aux petits insectes.—Des dangers dans l'usage du formol.—Supplément.—Traité de Zoologie (suite).

Les articles du *Naturaliste* sont tous d'une haute valeur et se recommandent à l'attention de ceux qui, dans notre pays, étudient les sciences; mais le traité de zoologie, avec ses jolies illustrations, est attrayant, même pour ceux qui ne font que commencer à explorer le vaste champ des sciences.

BULLETIN DES RECHERCHES HISTORIQUES.—Editeur: Pierre-Georges Roy, Lévis. Abonnement: \$2.00.

*Livraison de novembre.*—MGR H. TÊTU: M. Jean-Félix Richer, curé de Québec, et son journal, 1757-1760. MGR H. TÊTU: L'acadien Beaulieu.—Les côtes.—Les descendants de Jolliet.—Questions.—Gravure: Le duc de Kent.

REVUE DU MONDE INVISIBLE (paraissant le 15 de chaque mois).

Directeur, Mgr Elie Méric. Editeur: M. P. Téqui, 29, rue de Tournon, Paris. Abonnement: \$2.40.

*Livraison de novembre.*—MGR E. MÉRIC: Le Merveilleux devant la Science. D. D'ARDENNE: L'attraction à distance sans parole ni contact. JULES REGNAULT: Magie et occultisme en Extrême-Orient. F. MOENECLACY: Une visite au docteur Martin (suite et fin).—Le démonisme (suite). A. VAN MONS: Les anges et les béatitudes du Saint-Esprit (suite). H. DE BARREN: Du monde invisible (suite).



#### UNE GUERISON REMARQUABLE OBTENUE AU PELERINAGE DE N.-D. DU T. S. ROSAIRE.

Emma, enfant de M. Théophile Schiller, de Manville, R.-I., à l'âge de six ans, avait été blessée à la jambe par une pierre, lancée par un méchant gamin. La plaie faite à la jambe de l'enfant ne se guérit pas, au contraire elle s'envenima dégénérant en ulcère. A côté de la première plaie, d'autres se formèrent présentant l'aspect d'ulcères, comme si la chair allait tomber en pourriture. Des médecins furent appelés qui donnèrent leurs soins à la petite patiente, pratiquant plusieurs incisions sur sa pauvre jambe. Elle continuait de souffrir, de pleurer, de se lamenter le jour et la nuit. Un jour qu'elle endurait des tourments indicibles, elle poussait des cris déchirants; un homme de police, qui passait sur la rue, attiré par ces cris, entra dans la maison, et s'approchant de l'enfant entourée de sa famille qui pleurait, il fut lui-même ému jusqu'aux larmes. Et ces souffrances se prolongèrent pendant deux années. Le père du petit coupable fut condamné par les tribunaux à payer à M. Schiller cent piastres et de plus, les comptes des médecins. Dans leur détresse, les parents d'Emma songèrent à un pèlerinage à la bonne sainte Anne: "Peut-être voudra-t-elle guérir notre enfant, se disaient-ils, elle en a guéri tant d'autres."

Emma avait un autre pressentiment. Au cours de la longue maladie, "une seule personne, disait-elle, m'a soulagée, c'est un homme, que je ne connais pas, qui est venu s'agenouiller près de mon lit et s'est mis à réciter son chapelet, en s'inclinant vers moi". C'est la Reine du Rosaire qui devait la guérir.

Le père partit donc de Manville en juillet dernier, avec son enfant, pour aller en pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré. Il se rendit d'abord à Saint-Maurice, chez Mme J. R., sa sœur, espérant de la décider à l'accompagner à Sainte-Anne. C'était la Providence de Dieu qui le conduisait là.

En voyant la pauvre enfant, qui faisait pitié avec ses plaies, Mme J. R., sa tante, tout émue, et comme inspirée, lui dit avec assurance: "Aie confiance, chère enfant, c'est la Reine du T. S. Rosaire qui va te guérir, ton père et moi nous allons te conduire à son sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine."

Il fut alors décidé qu'on irait le dimanche suivant en pèlerinage à Notre-Dame du Cap. Comme Mme J. R. était retenue nécessairement à la maison ce jour-là, son gendre, M. S. B., la remplaça. Avant le départ, Mme J. R. attirant à elle l'enfant, lui dit:

— Ecoute, Emma, tu vas demander à la Sainte-Vierge ta guérison. Pardonne-tu au petit garçon qui t'a blessée?

L'enfant lui répondit candidement:

— Ma tante, je ne l'aime pas.

— Si tu veux que la Sainte-Vierge écoute ta prière, il faut pardonner à celui qui t'a fait du mal: il faut l'aimer.

— S'il le faut, ma tante, je lui pardonne, et je tâcherai de l'aimer.

M. Schiller et M. S. B. partirent donc pour le Cap avec l'enfant; ils firent leur pèlerinage comme de bons chrétiens, reçurent la sainte communion au sanctuaire. Après une action de grâce fervente, avoir bien prié aux pieds de la Vierge bien-aimée, ils allèrent faire le chemin de la croix sur la colline; ils récitaient ensemble avec l'enfant, les prières à haute voix. Le pieux exercice accompli, ils se rendirent encore à la chapelle, ils y furent admis à vénérer les saintes reliques.

M. Schiller voulut aussi s'abonner aux *Annales du T. S. Rosaire*. Il se procura quelques boîtes de roses rosariées.

Il ne voulait négliger aucun moyen d'assurer le succès de son pèlerinage. Il se disait en lui-même avec émotion: quelle joie pour l'enfant, quel bonheur pour sa mère si la Sainte-Vierge la guérissait; et elle le peut bien si elle le veut...

De retour chez sa tante, l'enfant ne manqua pas de prier la Vierge du Rosaire.

Les trois enfants de Mme J. R., dont l'aîné a dix ans, s'étaient fait une petite chapelle dans un coin du grenier; c'était là qu'Emma, avec son cousin et ses cousines, allait dire le chapelet plusieurs fois par jour. Le mardi, l'enfant demanda à sa tante de lui appliquer les roses bénites sur sa jambe malade. Et ensemble, les enfants continuaient de prier la Sainte-Vierge. Le vendredi matin, Mme J. R. dit à la petite Emma:

—Maintenant, tu vas enlever les roses bénites, tu laveras ta jambe, et nous jetterons la première eau dans le poêle par respect pour les roses bénites; et tu reviendras à moi.

Mme J. R. attendait l'enfant avec anxiété, elle croyait que le moment décisif était arrivé. La petite Emma revenant à sa tante lui fit voir que les plaies, les cicatrices étaient toutes disparues et que la peau de la jambe était lisse et rose; seulement un petit fragment d'os se faisait jour à travers la chair.

—Je vais te l'enlever, dit la tante.

—Oh! non, répondit l'enfant. Lorsqu'on m'arrachait ces os qui sortaient ainsi, le sang partait, et mon cœur faiblissait.

Mme J. R. laissa l'enfant s'éloigner; mais dans l'après-midi quelqu'un fit remarquer à la petite Emma que le morceau d'os était tombé.

En examinant sa jambe, l'enfant s'écria avec transport:

—Ma tante, je suis guérie. Voyez! voyez!

Et elle frappait la terre du pied, et répétant: "Je suis guérie!" et elle sautait de joie. Puis levant les yeux et les mains au ciel, elle disait avec des larmes dans les yeux: "Bonne Sainte-Vierge, vous m'avez guérie, merci, merci!"

\* \* \*

L'heureux père de la petite miraculée, c'est ainsi que nous osons l'appeler, est retourné à Manville, aller porter le bonheur à sa famille et aussi faire bénir la Reine du T. S. Rosaire.

**Saint-Prosper**, 2 nov.—Je suis une petite fille de dix ans qui aime bien la Reine du T. S. Rosaire. Je veux lui recommander ma mère qui est malade depuis un an. J'ai deux petites sœurs, si petites encore que la Sainte-Vierge voit bien que nous avons besoin de notre mère pour nous élever. Oh! la Reine du Rosaire est trop bonne pour ne pas écouter notre prière. J'ai confiance que ma mère bientôt sera bien et toutes deux nous irons en pèlerinage au Cap pour la remercier et lui offrir un don pour orner son sanctuaire.—E. de M.

**Grandes-Piles**, 5 nov.—Ma petite sœur, âgée d'un an, était malade. Je promis de faire publier sa guérison, si je l'obtenais, par l'intercession de N.-D. du Rosaire. Une semaine après cette promesse, ma chère petite sœur était guérie. Merci mille fois à notre bonne Mère du ciel.—Blanche D.

**Notre-Dame des . . . .**, fête de la Toussaint, 1903.—Il y a quelque temps, je lisais pour la première fois une de vos belles *Petites Annales des Missionnaires Oblats*. Je fus vivement impressionnée par la triste condition des pauvres Noirs de la mission de Taungs et par la profonde misère qui existe dans le Sud-Africain. J'ai été tellement touchée, surtout par le récit de ce que le vénérable vieillard

Simon souffre par la faim et avec une résignation si héroïque, que je ne puis plus me mettre à table pour manger sans pleurer sur son triste sort. J'ai résolu de sacrifier quelques épargnes et d'envoyer une offrande de \$5 au pauvre Simon, pour l'aider à apaiser sa faim et soutenir ses forces, afin qu'il continue ses pieux travaux de catéchiste. Je suis une pauvre fille, ménagère au presbytère de N.-D. des ..... —Joséphine Lupien.

— Là-bas, dans le comté de Bonaventure, nous avons un petit ami qui nous intéresse, Pierre Normand, âgée de onze ans. Il aime bien ses *Annales* et son ami, M. Joseph C., lui avait fait un gros plaisir, l'an dernier, en lui payant son abonnement. Mais cette année... ? soyez sans inquiétude, c'est Notre-Dame du Rosaire qui paye. La mère du petit Pierre était malade, et elle fit un marché avec la Sainte-Vierge: "Guérissez-moi, lui dit-elle, et je donnerai cinquante centins à mon enfant pour son abonnement aux *Annales*." Et N.-D. du T. S. Rosaire a promptement exaucé la prière. Et notre ami petit Pierre va recevoir ses *Annales* tous les mois, pendant un an. Il remercie la Sainte-Vierge de lui avoir procuré ce bonheur en guérissant sa bonne mère.

— Une couronne de lampes électriques entoure l'autel du Rosaire. Ce brillant et gracieux ornement est un don de quelques pieuses personnes. On pourra faire étinceler de tout son éclat cette superbe décoration le matin, pendant les messes; le soir, pendant l'office du Rosaire, en donnant dix centins pour cinq lampes, vingt-cinq centins pour les quinze lampes.

— Nous avons reçu plusieurs lettres adressées à N.-D. du Rosaire; nous les avons mises dans la boîte aux lettres, aux pieds de la Sainte-Vierge.

#### UNE MONTRE POUR DAME OFFERTE A NOS ABONNES.

Nous recevons la lettre suivante, avec une très jolie montre:

" Révérend Père,—Me permettez-vous de vous offrir mon humble coopération, pour vous aider à atteindre ce chiffre de 10,000 abonnés aux *Annales*, qui semble être l'objet de votre présente ambition.

J'ai une montre qui est bien passable, on l'appelle superbe; je la dois à Notre-Dame du Rosaire, pour une grâce obtenue. Offrez-la à vos abonnés, présents et futurs. Disons que chaque nouvel abonné et chacun qui vous enverra un nouvel abonné, aura une chance de gagner la montre; si j'envoie deux abonnés, j'aurai deux chances pour moi et une chance pour chacun de mes abonnés. Cette chance consiste en ceci: c'est que tous les noms seront jetés dans un sac et celui qui en sortira au jour du tirage, aura la montre; mais mon nom sera inscrit sur deux billets, si j'envoie deux abonnés."

\* \* \*

Nous acceptons avec plaisir, au nom de nos abonnés, cette offre généreuse et intéressante.

Nous inscrirons sur des cartes les noms de ceux qui nous enverront de nouveaux abonnés, autant de fois qu'il nous enverront d'abonnés; nous inscrirons également les noms des nouveaux abonnés.

Le tirage aura lieu mardi soir, le 26 janvier, et la montre sera expédiée à l'heureux gagnant, pour le dimanche suivant.



## Prières et Actions de Grâces

---

— Une faveur obtenue après un pèlerinage au Cap et la promesse de réciter le Rosaire durant un mois.—*Un prêtre.*

**Saint-Jean Port-Joli**, 28 oct.—Remerciements à Notre-Dame du T. S. Rosaire pour nous avoir protégés dans un grand danger; aussi pour plusieurs autres faveurs.—*Abonnée.*

**Cap-de-la-Madeleine**, oct.—L'an dernier, j'étais atteinte d'une maladie qui me conduisait au tombeau. Je promis un pèlerinage à N.-D. du T. S. Rosaire et à la bonne sainte Anne. Aujourd'hui je suis parfaitement guérie, et je m'acquitte avec reconnaissance de ma promesse de le faire publier dans les *Annales*, avec mille remerciements.—*D.-A. A.*

**Mont-Carmel**.—N.-D. du T. S. Rosaire a protégé contre le feu, la propriété de deux familles, qui, en reconnaissance, ont fait chanter une grand'messe.—*P.-L. et Mme A. V.*

— Je remercie N.-D. du T. S. Rosaire pour une faveur obtenue après la promesse de le faire publier dans les *Annales* et de faire dire une messe en son honneur.—*Mme P. L.*

**Hébertville Station**, 29 oct.—Reconnaissance à la Reine du Rosaire pour une grâce spirituelle obtenue.—*M. L. C. A.*

**Waterbury**, 31 oct.—Je viens aujourd'hui remercier Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour deux remarquables guérisons obtenues par son intercession, et je la prie de m'accorder une autre grâce pour une personne qui m'est chère. Je remercie aussi cette bonne Mère de la protection toute spéciale qu'elle n'a cessé de me prodiguer depuis mon jeune âge et lui demande de me protéger jusqu'à la mort.—*Une abonnée.*

**Grondines**, 1 nov.—Remerciements à N.-D. du Rosaire pour emploi obtenu par un de mes fils.—*Mme L. C.*

**Saint-Gabriel de Montréal**, 2 nov.—Remerciements à Notre-Dame du Cap qui nous a obtenu une grande grâce, laquelle est en même

temps le bonheur pour notre famille. Promesse d'offrande au sanctuaire.—A. R.

**La Visitation**, 2 nov.—Au printemps j'ai eu la grippe et je suis restée bien faible tout l'été. Je me suis recommandée à la Reine du Rosaire et aujourd'hui je me trouve mieux et m'empresse de la remercier; à cette intention j'offre les honoraires de deux messes. Je recommande ma mère et mon frère malades à la douce Vierge du Cap.—Abonnée.

**Peinte-du-Lac**, 4 nov.—Remerciements à N.-D. du Rosaire pour le soulagement qu'elle m'a obtenu, dans une maladie grave qui me faisait craindre la surdité. J'avais promis de faire publier ma guérison si je l'obtenais. Maintenant je suis assez soulagée pour espérer que celle qui m'a ainsi secourue ne laissera pas son œuvre inachevée. Donc, merci et reconnaissance à Marie, Reine du Très-Saint Rosaire et son chaste époux saint Joseph et à saint Antoine de Padoue, que j'avais aussi appelés à mon secours.—Une abonnée.

**Saint-Majorique**, 21 oct.—Mon mari avait un mal aux reins qui le faisait bien souffrir et même, au mois de mai, il pensait d'être obligé de cesser de travailler. Nous demandâmes sa guérison à N.-D. du Rosaire et, après promesse de publication et d'offrande au sanctuaire, notre prière a été exaucée. Mille mercis à notre bonne Mère du ciel.—Mme Eugène F.

—Faveur obtenue après la promesse de m'abonner aux *Annales*.—Melle Lottie B.

—Faveur obtenue après promesse de publication.—Abonnée.

**Scott Junction**, 3 nov.—Je m'abonne aux *Annales*, en reconnaissance pour une faveur reçue par l'intercession de la Sainte Vierge.—Mme G. F.

**Saint-Séverin**, 3 nov.—J'ai été guérie d'un mal à l'oreille par l'usage des roses bénites.—Abonnée.

**Coaticook**, 3 nov.—Je remercie N.-D. du Bon Conseil et N.-D. du Saint Rosaire pour deux faveurs obtenues, après la promesse de publication dans les *Annales*.—Mme E. B.

**Trois-Rivières**, 3 nov.—Notre petite fille avait presque perdu la vue, elle a été guérie par la toute puissante miséricorde de Dieu, après une neuvaine à N.-D. du Rosaire.—Mme D.

N...—J'ai obtenu une grande faveur de Notre-Dame du T. S. Rosaire, une conversion qui nous réjouit tous. Nous avons fait plusieurs promesses à la bonne Mère.—Abonnée.

**Grondines**, nov.—Reconnaissance à la Reine du Rosaire pour une guérison obtenue. Offr., 25 centins.

**Lowell**, 4 nov.—J'envoie \$1.25 en reconnaissance pour les grâces que nous avons obtenues par l'intercession de la Reine du Rosaire. "Je vous remercie mille fois, ô tendre Mère, et veuillez nous guider sur le chemin du bonheur éternel."—Mme Anna H.

**Hull**, 5 nov.—Je remercie N.-D. du T. S. Rosaire qui m'a obtenu une guérison. J'envoie 50 centins pour une messe à l'intention des âmes saintes, mais souffrantes du purgatoire.—Mme A. S.

**Cap-de-la-Madeleine**, 8 nov.—Je viens m'acquitter d'une promesse à Notre-Dame du Très Saint Rosaire. Depuis longtemps, je souffrais d'une maladie interne; après avoir employé inutilement tous les remèdes prescrits par plusieurs médecins, je m'adressai à la Ste-Vierge, en faisant une neuvaine, et de plus promettant d'assister, autant que possible, aux exercices faits le soir durant le mois d'octobre, et de faire insérer dans les *Annales* ma guérison, si je l'obtenais. Ma prière a été exaucée; je suis heureuse d'accomplir ma promesse et dire: Merci, mille fois merci, à Notre-Dame du Saint Rosaire.—A. S.

**Saint-Jean Deschaillons**, 7 nov.—Remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour guérison et plusieurs faveurs obtenues.—Abonnée.

**Saint-Valérien**, 6 nov.—Reconnaissance au Sacré-Cœur de Jésus pour plusieurs grâces obtenues, et à N.-D. du T. S. Rosaire pour sa protection. Qu'ils m'aident à connaître et à suivre ma vocation.—Cédulie D.

**Bécancour**, 7 nov.—Mes plus sincères remerciements à N.-D. du Rosaire, pour la guérison de mon père, d'une tante, après promesse de publication—et aussi pour un bon emploi obtenu pour chacune de mes deux sœurs.—Abonnée.

**Québec**, 7 nov.—Ci-inclus honoraires de trois messes: deux, en actions de grâces à N.-D. du Rosaire et à saint Joseph, pour faveurs obtenues; une, pour demander une faveur spéciale.—Mme A.-C. G.

**Saint-Joachim**, La Broquerie, 6 nov.—Ci-inclus 50 centins pour une messe d'action de grâces à Notre-Dame du Rosaire pour une faveur signalée obtenue après la promesse de cette messe, et de faire inscrire cette faveur dans les *Annales*. Remerciements aussi à la bonne sainte Anne et à saint Antoine de Padoue pour de grandes faveurs obtenues par leur intercession, avec promesse de faire publier.—Abonnée.

**Saint-Barnabé, 9 nov.**—J'ai enduré une maladie grave qui a duré cinq mois. J'étais clouée au lit, condamnée par le médecin. J'avais reçu les derniers sacrements; mes parents étaient venus me voir, croyant que c'était pour la dernière fois.

Mon mari et mes amis étaient autour de mon lit croyant l'heure suprême arrivée. La pensée de mes enfants, que je ne voulais pas laisser orphelins, fit que je me tournai avec confiance vers la Reine du Rosaire et la bonne sainte Anne. Je promis de faire un pèlerinage à N.-D. du Cap, et de faire publier ma guérison, si je l'obtenais. A la suite, contre l'attente de tous, j'ai été guérie et je le déclare hautement, et avec un cœur débordant de reconnaissance: je dois ma guérison à N.-D. du T. S. Rosaire et à la bonne sainte Anne.—Mme A. L.

**Saint-Boniface, 5 nov.**—Mon mari a été guéri d'un mal à une jambe par N.-D. du Rosaire à qui il offre ses bien sincères remerciements. Offr., 15 centins.

**Batiscan, 5 nov.**—Remerciements à Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour guérison obtenue après neuvaine de rosaires et promesse de publier dans les *Annales*.—R. P.

**Montréal, 9 nov.**—Grande faveur obtenue.—M. E. G.

**Saint-Tite, 9 nov.**—Je viens remercier Notre-Dame du Saint Rosaire d'une grande faveur obtenue, après la promesse de m'abonner aux *Annales* et d'y faire inscrire la faveur obtenue.—O. H., Inst.

**L'Assomption.**—Je commençais à avoir les symptômes d'une maladie grave, mais j'ai été guérie par Notre-Dame du Saint Rosaire, après la promesse de faire insérer dans les *Annales*. Je remercie de tout mon cœur la Reine du T. S. Rosaire.—B. E.

**Sainte-Angèle, 16 nov.**—Je suis un vieillard de soixante et un ans, j'ai eu mal aux jambes depuis cinquante ans. Il y a deux mois, le mal s'empira considérablement, je passais des journées enfermée dans ma maison, sans pouvoir sortir; j'eus recours aux médecins. Les remèdes ne me procurant aucun soulagement, je m'adressai à la Reine du Rosaire, promettant un pèlerinage, et aujourd'hui je suis guéri, je me sens mieux que je ne l'ai été depuis 50 ans.—David L.

**Manchester, 8 nov.**—Je remercie Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour une guérison obtenue après promesse d'un an d'abonnement aux *Annales* du Saint Rosaire et de la faire inscrire.—Melle Aurore Houle.

**Nicolet**, 12 nov.—Je vous envoie 50 centins pour une messe en actions de grâces, en l'honneur de saint Antoine.

—Ayant obtenu, après la promesse d'un pèlerinage fait à notre bonne Mère du Très Saint Rosaire, la guérison d'une maladie qu'aucun remède ni aucunes prières, toutes ferventes qu'elles étaient, n'avaient pu jusque-là obtenir, je vous prie de vouloir la publier dans vos chères *Annales*, car je considère la disparition de la maladie comme un miracle, puisque le lendemain de notre promesse faite avec la confiance et la ferveur la plus grande, nous étions exaucés. —*Abonnée.*

**Saint-Barnabé**, 16 nov.—Remerciements pour la guérison de mon mari, obtenue par l'intercession de N.-D. du T. S. Rosaire.—D. F.

**Sainte-Angèle de Mérici**, 13 nov.—Après une neuvaine de rosaires et promesse d'insertion dans les *Annales*, j'ai obtenu la grâce que je sollicitais. Aidez-moi à remercier ma douce bienfaitrice. —*Abonnée.*

**Stanford**, 16 nov.—Mille actions de grâces à N.-D. du Rosaire, pour une guérison obtenue. Promesse de publier.—M. de B.

**Lowell**, 15 nov.—J'ai obtenu une faveur par l'intercession de la Reine du T. S. Rosaire, avec promesse de publier.—S. B.

—Ci-inclus 50 centins pour une messe applicable aux âmes du purgatoire, en reconnaissance pour une guérison.—J. E. C.

**Mont-Carmel**.—Action de grâce pour une guérison.—Melle A. V.

**Saint-Thomas de Pierreville**, 18 nov.—Ci-inclus \$3 pour une messe en l'honneur de N.-D. du T. S. Rosaire en action de grâce. Puisse cette bonne Mère me continuer sa protection...

**Stanford**, 16 nov.—Mille actions de grâces soient rendues à Notre-Dame du Rosaire, pour guérison obtenue avec promesse de faire publier dans les *Annales* du Très Saint Rosaire.—M. de B.

—Ci-inclus \$1.00 en reconnaissance pour orner le sanctuaire du T. S. Rosaire.—Une fidèle abonnée.

**Percé**, 28 oct.—Je désire m'abonner aux *Annales*, en action de grâce pour une faveur obtenue... et combien de fois ne l'avais-je pas demandée.—Mme André B.

**Saint-Guillaume**, 19 nov.—Actions de grâces et remerciements à Notre-Dame du Rosaire. J'ai obtenu ma guérison après une neuvaine et promesse de publier.—*Un abonné.*

## Souscriptions pour restaurer et orner le Sanctuaire de Notre-Dame du T. S. Rosaire

### Souscriptions reçues par les "Annales" du 2 nov. au 2 déc.

**Liste de Mme A.-O. Montreuil :** Mlles Zélia Saint-Cyr, 15 cts ; Marie Tardif, 15 cts ; Clara Vallée, 15 cts ; Anaïs Jacob, 15 cts ; Malvina Caron, 15 cts ; Mmes Fd Marcotte, 15 cts ; J. H. Marchand, 15 cts ; Elzéar Grandbois, 15 cts ; Deodora Lanouette, 15 cts ; Joseph Lajoie, 15 cts ; Elzéar Juneau, 15 cts ; Prosper Rompré, 15 cts ; Joseph Lanouette, 15 cts ; Hudon, 15 cts ; M. Adélarid Brière, 15 cts. Ensemble \$2.20.

**Abonnée,** 25 cts.

**Mlle Palmire Benoit,** \$2 au nom de sa sœur malade.

**Mlle Ad. Brousseau,** un superbe réveille-matin, avec timbre musical.

**Abonnée de Berthierville,** 25 cts.

**Mme G. Letiecq,** 25 cts pour le Saint-Sépulcre.

**Mme Gabriel Belleau,** \$1.

" " " \$1 pour le Saint-Sépulcre.

**Mme Edouard Dupont,** \$1.

**Mme Anna Hubert,** \$1.25, en reconnaissance.

**Mme Casimir Mayrand,** 25 cts.

**Mme D. G.,** \$1, 75 cts pour le Saint-Sépulcre, en reconnaissance.

**Une abonnée des Piles,** 40 cts.

**Liste de M. Louis Trottier :** M. L. Trottier, 35 cts ; T., 25 cts ; J., 25 cts ; J.-S., 25 cts ; E. Tessier, 25 cts ; B., 25 cts ; I., 25 cts ; M.-A. Trottier, 15 cts. Ensemble \$2.

**M. A. Houde,** 15 cts.

**Liste de Mme Désiré Rousseau :** Mlle Emma Rousseau, 25 cts ; M. Désiré Rousseau, 15 cts ; Mme E.-V. Rousseau, 15 cts ; M. J.-J. Rousseau, 15 cts ; Mlle Vaella Rousseau, 15 cts ; Mlle Marguerite-M. Rousseau, 15 cts. Ensemble \$1.00.

**Abonné,** 50 cts.

**Une dame** pour obtenir la guérison de son enfant, \$5.

**Abonnée,** 25 cts, en reconnaissance.

**Mlle M.-Anne Gaillardetz,** 10 cts ; **R. G.,** 10 cts, en reconnaissance.

**Mme Simon Thompson,** 50 cts.

**Une abonnée,** 50 cts.

**M. Maurice Walsh,** 25 cts.

**M. Anthony Walsh,** 25 cts.

**Enfants de la Providence Ste-Ursule,** 25 cts.

**Mme Bennett,** \$2.

**Liste de Mme Chs Robitaille,** \$2.40.

**Fidèle abonnée,** \$1.

- Mlle Angéline Veilleux, 25 cts.  
 Mme Irénée Marchand, \$1, en reconnaissance.  
 Mme J. G., 50 cts, en reconnaissance.  
 M. F. Laliberté, \$1.  
 Liste de Mme A. Gosselin, \$4.  
 Une dame, \$1 pour le Saint-Sépulcre.  
 Une abonnée, 50 cts, en reconnaissance.  
 Aston, 50 cts, en reconnaissance.  
 Mme J. S., \$1, en reconnaissance.  
 Une amie du Saint-Rosaire, 30 cts.  
 Liste de Mme A. Hardy, \$3.30.

#### Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire

Vocations .....	15	Résignation .....	1
Paroisses.....	2	Persévérance.....	6
Prêtres malades .....	3	Epileptique.....	1
Familles .....	1 <sup>3</sup>	Santé .....	13
Pères et mères de famille .....	12	Guérisons .....	11
Etudiants .....	11	Conversions .....	16
Enfants .....	14	Grâces temporelles.....	10
Jeunes gens .....	8	Grâces spirituelles.....	7
Jeunes personnes .....	2	Emploi .....	1
Malades .....	20	Succès dans entreprises.....	4
Ecoles, élèves et institutrice .....	4	Affaires importantes.....	7
Infirmes .....	3	Absents. En voyage.....	12
Défunts.....	6	Intentions particulières.....	24
Abonnés de Matane.....	34	Bonne mort.....	7

Toutes les intentions recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

#### Nécrologie

- M. DAVID SCHILLER, Mont-Carmel.  
 Mme DAVID SCHILLER, "  
 M. HENRI PÉRUSSE, St-Pierre-les-Becquets.  
 M. J.-B. LELAIBIER, Lotbinière.  
 Mme A. BRANCHAUD, Bark River.  
 Mme IRÉNÉE GAGNON, Québec.  
 Mme Vve CHS HARDY, St-Basile.  
 L'hon. RODRIGUE MASSON, Montréal.  
 M. HERCULE LEBLANC, Batiscan.  
 M. OCTAVE L'HEUREUX, Saint-Hugues.  
 Mme ALPHONSE LANGLOIS, Duluth.  
 Mme EDOUARD ROBITAILLE, Duluth.  
 M. ISAIE LAJEUNESSE, Keene.

*Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés reposent en paix !*

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés aux ANNALES.

## AVANTAGES SPIRITUELS

*Offerts aux bienfaiteurs du Sanctuaire, aux zélateurs et abonnés des  
ANNALES DU T. S. ROSAIRE :*

- 1.—Participation aux prières et bonnes œuvres des Missionnaires Oblats, Dans leurs communautés, une prière est faite tous les jours pour les bienfaiteurs vivants et défunts.
- 2.—Participation aux prières qui se font tous les jours dans le sanctuaire pour les vivants et les morts.
- 3.—Deux messes sont dites *chaque semaine* à l'intention des abonnés, pour les vivants et les morts. Nos abonnés peuvent appliquer à telle ou telle personne, vivante ou défunte, les mérites des 104 messes dites chaque année à leurs intentions.
- 4.—Une messe est célébrée *chaque mois* par chacun des Pères du Sanctuaire avec une intention spéciale pour nos abonnés vivants et défunts ; une communion est faite chaque mois avec la même intention, par les autres religieux de la communauté.
- 5.—Un service solennel sera célébré *chaque année*, dans la première semaine de novembre, pour les parents défunts de nos abonnés.

Les recommandations de prières, publiées dans nos ANNALES, sont envoyées à la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, l'église du Vœu National de la France ; à la Basilique de Notre-Dame de Pontmain, N.-D. de la Sainte-Espérance.

### HONORAIRES DES MESSES.

<i>Messe basse</i> .....	\$0 50
<i>Grand messe</i> .....	3 00
<i>Messe perpétuelle</i> .....	0 50

On peut faire inscrire le nom des défunts ou de toute autre personne, sur le registre de la messe perpétuelle.

### LAMPES.

DANS LE SANCTUAIRE DE N.-D. DU ROSAIRE.

Une lampe pour un jour.....	\$0 05
Une lampe pour une neuvaine.....	0 40
Pour les 15 lampes, représentant les 15 Mystères, par jour.....	0 60
Une lampe pour un mois.....	1 10
Une lampe pour un an.....	12 00

### LAMPES ÉLECTRIQUES.

Le matin, pendant les messes, le soir, pendant l'office du Rosaire :

Cinq lampes, représentant cinq mystères, une heure.....	\$0.10
Quinze " " les quinze " " " ".....	0.25

AU SAINT-SÉPULCRE.

Une lampe par jour.....	\$0 10
Une lampe pour une neuvaine.....	0 80
Une lampe pour un mois.....	2 20
Une lampe pour un an.....	24 00

## ANCIENNE MAISON C.-H. DOUNIOL

### P. TEQUI, Successeur

29, rue de Tournon, Paris.

Tous les ouvrages sont expédiés au prix marqué, *franco*.

#### OUVRAGES DE Mgr ELIE MERIC

PROFESSEUR A LA SORBONNE

Les Elus se reconnaîtront au Ciel, in-12 .....	40c
La Chute originelle et la responsabilité humaine, 1 vol. in-12 .....	40c
L'Autre Vie, 2 vol. in-12 .....	\$1.20
Energie et Liberté, 1 vol. in-12 .....	70c
Les Erreurs sociales des temps présents .....	70c
Les Universités allemandes et les Séminaires français, in-8° .....	20c

#### OUVRAGES DE L'ABBE A. MONNIN

Vie du Vénérable Curé d'Ars, Jean-Baptiste Vianney, publiée avec l'approbation de Mgr l'évêque de Belley, 2 in-12 .....	\$2.50
—Le même, vol. in-12 (abrégé) .....	40c
Esprit du Curé d'Ars, M. Vianney dans ses catéchismes, ses homélies et sa conversation, in-18 .....	25c
Petites fleurs d'Ars, prix : 3c; les 150 .....	\$3.00
Pensées choisies du Curé d'Ars .....	20c
Mater admirabilis ou les Quinze premières années de Marie-Immaculée, in-12 .....	70c

#### OUVRAGES DE L'ABBE HENRI PERREYVE

Lettres du R. P. Lacordaire à des jeunes gens, recueillies et publiées par l'abbé H. Perreyve, in-12 .....	80c
Lettres de l'abbé Perreyve (1850-1865) .....	80c
Lettres de Henri Perreyve à un ami d'enfance (1847-1865), in-12 .....	80c
Méditations sur le Chemin de la Croix, in-18 .....	30c
Pensées choisies, in-18 .....	30c
Etudes historiques, in-12 .....	80c
Sermons. Sermons inédits. Une station à la Sorbonne, in-12 .....	70c
Souvenir de Première Communion, in-24 .....	20c
Méditations sur quelques versets de l'Evangile de saint Jean .....	20c
Méditations sur les saints Ordres .....	30c
Entretiens sur l'Eglise catholique, 2 in-12 .....	\$1.60
La Journée des Malades, in-12 .....	70c

#### OUVRAGES DE Mgr FREPPEL

Œuvres polémiques, édition complète, 10 vol. in-12 .....	\$6.00
AVIS IMPORTANT.—Les tomes I et IX ne se vendent pas séparément. On trouve dans le tome X la table analytique des discours contenus dans les 10 volumes.	
L'Instruction obligatoire .....	5c
Les Apologistes chrétiens au deuxième siècle, in-8° .....	\$1.20
Clément d'Alexandrie, in-8° .....	1.20
Origène, 2 in-8° .....	2.40
Saint Cyprien, in-8° .....	1.20
Saint Irénée, in-8° .....	1.20